

SUPPLÉMENT  
**JUNKPAGE**

FESTIVAL  
ET SALON  
DU LIVRE

—  
BORDEAUX  
PLACE  
RENAUDEL

03—05.  
avril 2020

**esscale**  
du  
**livre**

# ÉDITO

Finale­ment, à quoi sait-on qu'une manifestation fait sens ? Sa fréquentation ? Son programme ? Sa renommée ? Sa couverture médiatique ? Sa longé­vité ? Tout à la fois festival et salon, l'Escale du Livre poursuit sa singulière aventure en dépit des vents con­traires et des effets de mode. A priori, la recette semble facile. Pourtant, il aura fallu se battre et convaincre que les temps des foires à bestiaux avec des gens de lettres en rang d'oignons, dédicaçant à la chaîne leurs ouvrages, étaient désormais révolus.

Franchement, qui a envie de ça ? Ni le public, ni les auteurs. Il n'est pas ici lieu de consacrer la littérature pour mieux l'enfermer dans les clichés au goût de chloroforme. Non, car elle est vivante et vivace, parle plus que jamais à tous les âges, croise nombre de disciplines, offrant – qu'on le veuille ou non – ce singulier miroir à l'époque.

Les livres restent ces fidèles compagnons de l'intime le plus précieux, des promesses, des mondes, des refuges, des lieux désirés. Et ces livres ont une âme, celles des hommes et des femmes qui les ont écrits au singulier ou au pluriel, avec peu ou beaucoup de mots. Cette année encore, l'Escale du Livre vous propose des voyages intérieurs ou au long cours, des rencontres avec des noms ou de nouvelles plumes, des créations, des moments hybrides, des lectures, des débats, des valeurs sûres et de l'underground, des illustrés et des essais, une vue en coupe du monde tel qu'il va (mal ou bien), des moments que l'on espère uniques quand l'émotion submerge, des rendez-vous inoubliables, des rires, des larmes.

Le plus beau roman.



---

---

## TÉLEX

**Grands entretiens :** Bartabas, Marie Darrieussecq, Étienne Klein, Macha Méril, Léonora Miano, Erik Orsenna, Daniel Pennac, Francis Wolff... • **Grands débats :** « Le corps, un territoire à découvrir » avec Emmanuelle Richard, Martin Page, Amandine Dhée ; « La rue comme espace de confrontation » avec David Dufresne et Mathieu Rigouste ; « Réinventer la ville » avec Aurélien Bellanger, Éric Chauvier et Giosuè Calaciura...

---

---

Escale du livre 2020, un supplément proposé par la rédaction du journal JUNKPAGE, janvier 2020 - Directeur de publication : **Vincent Filet** / Secrétariat de rédaction : **Marc A. Bertin** / Rédaction : **Marc A. Bertin et Nicolas Trespallé** / Direction artistique & design : **Franck Tallon**, contact@francktallon.com / Assistantes : **Emmanuelle March, Isabelle Minbielle** / Correctrice : **Fanny Soubiran** / Administration : **Julie Ancelin** 05 56 52 25 05 / Impression : Roularta Printing. Papier issu des forêts gérées durablement (PEFC)



Julie Depardieu



Sébastien Grandgambe



Sophie Maurin

**MARGARET ATWOOD** 35 ans après la publication de *La Servante écarlate*, la romancière canadienne a publié *Les Testaments*, couronné par les jurés du Booker Prize en octobre 2019. Mais c'est au premier volet que l'actrice Julie Depardieu prête sa voix pour une lecture plus qu'attendue.

# SOUSSION

Nonobstant un éditeur français de poids, Robert Laffont, et une carrière dans les lettres entamée dès le début des années 1960, l'Ontarienne aura mis du temps à se faire un nom au pays de Michel Houellebecq. Pourtant, l'œuvre est conséquente et protéiforme : romans, nouvelles, recueils de poèmes, livres pour la jeunesse, essais.

Au Canada, ce n'est pas la même poutine : Margaret Atwood jouit d'une solide réputation qui a dépassé le cénacle littéraire pour en faire une icône de la contre-culture et du féminisme.

Lectrice avide de George Orwell, Aldous Huxley, Ray Bradbury et Jules Verne – ses compagnons de chevet depuis l'adolescence –, elle évoque les contes de Grimm comme premier souvenir de lecture. Et, sans faire de psychanalyse de bazar, son enfance « sauvage », à suivre un père entomologiste dans l'immensité des forêts du Québec et de l'Ontario, a forgé plus que son imaginaire. Elle y a acquis un farouche état d'esprit et une réelle défiance face à la société, au capitalisme et à la domination masculine. Preuve en est, dans son premier roman, *La Femme comestible* (*The Edible Woman*, 1969, publié en France en 2008), Marian, l'héroïne cesse de s'alimenter à peine fiancée. Difficile de faire plus métaphorique et plus grinçant sur l'aliénation. Parmi les sommets, comment ne pas citer *Captive* (*Alias Grace*, 1996, publié en France en 1998) ? Partant d'un fait divers du XIX<sup>e</sup> siècle – le cas de Grace Marks, servante de

16 ans, condamnée à mort puis à la réclusion à perpétuité, pour les meurtres de son maître et de sa gouvernante, qui fascina Simon Jordan, aliéniste américain –, Atwood scrute le périlleux processus de réhabilitation d'une jeune femme dont on ne sait distinguer l'innocence de la culpabilité, la démence de la normalité.

Avec *La Servante écarlate* (*The Handmaid's Tale*, 1985, 1987 pour la traduction française), écrit en partie à Berlin en 1984, « Peggy » devient un phénomène d'édition : plus de 8 millions d'exemplaires vendus dans le monde ! Sacrée gageure pour cette fable dystopique glaçante décrivant une Amérique du Nord devenue un régime théocratique totalitaire – la République de Gilead –, où les femmes fertiles sont exploitées alors que la natalité a dramatiquement chuté après une catastrophe écologique. Adapté une première fois, en 1990, au cinéma par Volker Schlöndorff (scénario d'un certain Harold Pinter !), avec une prestigieuse distribution (Faye Dunaway, Robert Duvall, la regrettée Natasha Richardson, Elizabeth McGovern), le roman connaît un spectaculaire engouement après sa diffusion en série télévisée sur la plateforme Hulu en 2017. Une nouvelle génération découvre médusée cette vision d'une société où le fanatisme religieux le dispute au patriarcat poussé à son paroxysme. L'impact est tel que les « Servantes écarlates », en capes rouges et bonnets blancs, sont devenues un symbole comme lors des manifestations pour défendre

le droit à l'avortement.

C'est donc ce texte que Julie Depardieu, accompagnée sur scène par les musiciens Sébastien Grandgambe et Sophie Maurin, a choisi non d'incarner mais de lire. Une création toute fraîche, dont la première s'est tenue en janvier dernier au Havre dans le cadre du festival Le Goût des Autres. « Mes "romans d'anticipation" sont fermement enracinés sur Terre et ne contiennent aucun élément qui soit purement inventé<sup>1</sup>. » Vous voilà prévenus. **Marc A. Bertin**

1. *Madame Figaro*, octobre 2019

**La Servante écarlate** de Margaret Atwood

Lecture en musique avec la comédienne **Julie Depardieu** et les musiciens **Sébastien Grandgambe** et **Sophie Maurin**, vendredi 3 avril, 20h.

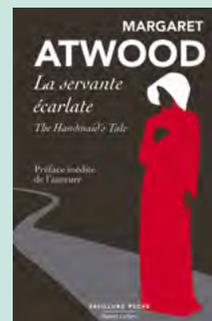
Tarifs : 19 € / 23 €.

Billetterie sur [www.escaledulivre.com](http://www.escaledulivre.com)

Une création du festival Le goût des autres 2020 de la ville du Havre.

Textes : Margaret Atwood, *La Servante écarlate* (Éditions Robert Laffont). Traduit de l'anglais (Canada) par Sylviane Rué. Création musicale : Sébastien Grandgambe.

Montage : Guillaume Poix. Coordination : Sylvie Ballul.



## TÉLEX

**Avant-première Hervé Le Corre à l'encre noire**, un documentaire de **Laurent Tournebise**, projection en présence d'Hervé Le Corre, jeudi 2 avril, 20h15, cinéma Utopia • **Isolés en tant que motifs** [CRÉATION], installation/performance de la **Cie Translation**, sur un texte de **Jean-Christophe Bailly**, **Blanc sur noir**, du jeudi 2 au samedi 4 avril, 18h30 et 19h30, La MÉCA.



© Sandrine Revel

**SANDRINE REVEL** L'illustratrice remet à l'honneur l'histoire du peintre canadien Tom Thomson dans une lecture dessinée qui vient idéalement prolonger son album hommage.

## D'APRÈS NATURE

Révélee par des séries jeunesse à succès comme *Un drôle d'ange gardien*, Sandrine Revel développe en parallèle une facette de son travail plus intimiste en direction des adultes. Après une plongée dans la vie mouvementée de Glenn Gould, le pianiste génial excentrique, son dernier *biopic* se penche sur une autre figure essentielle de l'art canadien, relativement obscure chez nous : Tom Thomson.

Né en 1877, le natif de l'Ontario fut le pionnier d'un groupe d'artistes passés à la postérité sous le nom de Groupe des sept. Disparu prématurément peu avant l'âge de 40 ans dans des circonstances troubles, Thomson incarne l'âme de ce mouvement qui refusa l'académisme en cherchant à magnifier les paysages naturels du pays. En à peine cinq ans, l'artiste a produit des toiles qui ont suffi à faire basculer le milieu artistique canadien vers la modernité en incitant les peintres à sortir de leur atelier et à appréhender la nature au plus près. Pour ce faire, lui-même a pris le risque de se détourner d'une carrière de dessinateur-graphiste pour devenir garde forestier.

Isolé dans les zones sauvages du parc provincial Algonquin, dans le sud de l'Ontario, cet émule de Thoreau savoura sa vie d'homme des bois, sensible au déroulé des saisons, aux lumières changeantes. Sa destinée, foudroyée par un accident de canotage ou une querelle qui aurait mal tourné, ajoute à la mythologie du personnage dont les hésitations et les difficultés synthétisent la condition difficile de l'artiste, pris entre ses aspirations profondes et la solitude d'une vie marginale à l'écart du reste de la société.

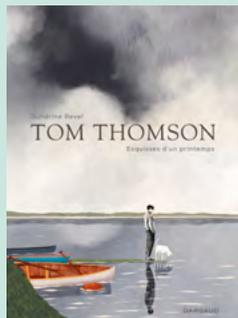
Abandonnant les techniques de mise en couleur traditionnelles (crayons, encres et gouaches...), Sandrine Revel a fait le choix de travailler son album à la palette graphique pour rendre hommage à Thomson et à son art. Loin d'y perdre, l'album joue d'effets de matières et de textures, l'autrice travaillant chacune de ses cases comme des tableaux pour restituer l'atmosphère bucolique des espaces majestueux dans lesquels le peintre aimait vivre, rêver, se ressourcer et créer.

Mêlant plusieurs époques, le récit de Sandrine Revel remonte le temps des dernières heures de la vie de Thomson à sa jeunesse tout en suivant la quête de deux amateurs prêts à tout pour retrouver sa tombe et percer les circonstances troubles de sa mort.

Le concert dessiné autour de cet ouvrage promet d'apporter une nouvelle dimension à ce portrait sensible de celui qui, à l'instar d'Hugo, ne pouvait « regarder une feuille d'arbre sans être écrasé par l'univers ». **Nicolas Trespallé**

**Tom Thomson – esquisses d'un printemps, Sandrine Revel,**  
Dargaud.

**Tom Thomson, esquisses d'un printemps**  
[CRÉATION], concert dessiné avec **Sandrine Revel**  
et le pianiste **Kévin Morens**, dimanche 5 avril, 18h.  
Tarifs : 6 € / 8 €. Billetterie sur [www.escaledulivre.com](http://www.escaledulivre.com)



### FRANÇOIS ROCA

En compagnie de Charlotte Moundlic, l'illustrateur retourne aux sources du conte classique ultime – *Blanche-Neige* – dans un ouvrage éponyme somptueux qui fera l'objet d'une déclinaison sous la forme d'une lecture dessinée.



© François Roca

## PRINCESSE DÉPOUSSIÉRÉE

Depuis plus de vingt ans, François Roca construit une œuvre bigarrée dans laquelle on plonge comme dans le fouillis d'un vieux coffre à jouets. Au hasard des albums, l'artiste a su donner vie à des personnages improbables avec une prédilection pour les *freaks* qui s'incarnent dans les figures d'ogre facétieux, d'acrobate mécanique, de pompier lilliputien, d'indien aveugle orphelin, d'homme-bonsai voire d'homme-tronc à la voix de soprano !

Souvent accompagné de son complice et ami Frédéric Bernard, François Roca aime à plonger les lecteurs, jeunes et moins jeunes, dans des quêtes étranges pour parler de thèmes immémoriaux comme l'acceptation de la différence, l'émancipation et l'ouverture au monde. Accompagné cette fois de la plume de Charlotte Moundlic, il s'attaque à un classique parmi les classiques en se réappropriant sans doute le conte le plus connu de l'imaginaire occidental. Blancheur d'ivoire, mais coupe à frange, *Blanche-Neige* y apparaît comme une jeune fille naïve, manipulée par une marâtre jalouse de sa beauté qui fera tout pour la tuer.

Rare illustrateur jeunesse à travailler à l'huile, François Roca ne se considère pas comme un dessinateur, mais d'abord comme un peintre, et le soin apporté à ses tableaux démontre son goût du classicisme mais aussi son envie de renouer avec un imaginaire enfantin plus inquiétant et moins ripoliné.

Fort de cette patte rétro inégalable, ce maître de l'ombre et de la lumière s'éloigne de l'imagerie ronde du classique Disney, puisant ses influences vers les maîtres qu'il admire, venus de l'illustration comme N.C. Wyeth – dont il garde la majestuosité impérieuse et la grandiloquence – ou de la peinture avec une étrangeté mélancolique proche des toiles de Hopper.

Par son aspect hiératique, qui doit autant au théâtre qu'au cinéma muet, ce *Blanche-Neige* se déleste quelque peu du folklore (le miroir magique a disparu) pour aiguiser les thèmes immémoriaux – la jalousie, la peur, le passage à l'âge adulte, le diktat de l'apparence –, mais aussi évoquer clairement la maltraitance.

Une manière de replacer l'humain au cœur de la fantaisie magique et de prouver que les grands contes deviennent intemporels dès lors qu'ils restent en prise avec les problématiques de chaque époque. **NT**

**Blanche-Neige, Charlotte Moundlic et François Roca,**  
Albin Michel Jeunesse.

**Blanche-neige** [CRÉATION],  
lecture dessinée avec l'autrice **Charlotte Moundlic**  
et le dessinateur **François Roca**,  
samedi 4 avril, 16h.  
Tarifs : 6 € / 8€  
Billetterie sur [www.escaledulivre.com](http://www.escaledulivre.com)



## TÉLEX

Lecture de **Zébu Boy** d'Aurélie Champagne par le comédien **Denis Lavant** • Lecture en musique d'**Éloge des bâtards** par **Olivia Rosenthal** et le musicien **Bastien Lallemand** • **Senso**, concert dessiné avec **Alfred** et **Virax & Le Beauf à Ledoux** • **Le Feuilletton d'Artémis**, lecture en musique avec **Murielle Szac** et la harpiste **Élisa Vellia**...

## ARTHUR-LOUIS

**CINGUALTE** Rochelais ayant fait ses humanités à Poitiers avant d'enseigner à Bordeaux, ce collaborateur de *La Septième Obsession*, dont on a croisé la plume dans *Le Livre des trahisons* en 2016, publie son premier ouvrage conséquent *L'Évangile selon Nick Cave – Le Gospel de l'âge du fer rouillé*. Tout sauf une vulgaire biographie.

Propos recueillis par **Marc A. Bertin**



D.R.

# THE GOOD SON

### La première chanson en forme d'épiphanie ?

*City of Refuge*. L'époque des premiers sites de téléchargement. Écoutée à blinde et *ad lib* avec mon camarade de chambrée.

### L'album qui vous a définitivement converti ?

*Tender Prey*. Restons cohérent. Mon disque préféré, pour lequel j'ai le plus d'affection, qui contextualise Nick Cave à merveille. Celui que j'écoute le plus régulièrement.

### Vous distinguez deux phases dans l'œuvre de Nick Cave, similaires, peu ou prou, à l'Ancien et au Nouveau Testament. Avez-vous relu les Écritures avant de vous livrer à votre exégèse ?

Bien sûr. Notamment l'Évangile selon saint Marc – le plus simple, le plus factuel, celui que Nick Cave a lui-même jadis préfacé – et l'Évangile selon saint Jean, pour l'Apocalypse et son lien direct avec les écrivains catholiques français du XIX<sup>e</sup> siècle. On a tendance à penser que rock = musique du Diable, or Nick Cave n'a jamais fait commerce avec le Malin. C'est l'anti Robert Johnson. Enfin, c'est plus compliqué car j'explique que Johnson a peut-être non rencontré le Diable mais la figure de Papa Legba, divinité du vaudou, une espèce de saint Pierre...

### À vous lire, on devine une certaine fascination pour le travail de Greil Marcus...

Effectivement. *Lipstick Traces* et surtout *Sly Stone : le mythe de Staggerlee*. Cette lecture m'a décomplexé. J'apprécie Marcus tout comme le Nick Tosches de *Hellfire*. Ce n'est pas de la critique rock à la Lester Bangs, que j'apprécie par ailleurs. Eux n'ont pas peur d'embrasser toute l'Histoire sans complexe. Ils se foutent de rester sur des points précis, préférant replacer dans un sens quasi cosmique une vie d'artiste. Je suis attaché à cette notion de délire contrôlé. Cela relie l'ensemble. La musique pour tout le monde. J'entre en Nick Cave comme j'entre en religion même quand je chante ses chansons sous la douche.

### En quoi consiste votre lecture ?

Je suis ami avec Sol Hess, que d'aucuns connaissent pour son travail au sein de *Sweat Like An Ape*. Il m'a convaincu de faire une lecture sur scène. Je voulais quelque chose bien entendu, mais sans trop savoir. Ce n'est pas un jukebox, mais bien un matériel inédit, ponctué de petits thèmes. Nous ne voulions rien interpréter. Sol Hess étant d'origine britannique, il lira en version originale certains textes. C'est un musicien très doué. Je suis particulièrement fier de cette collaboration.

### Dernier point, mais non des moindres, pourquoi ce titre *L'Évangile selon Nick Cave – Le Gospel de l'âge du fer rouillé* ?

Ah... Il l'est devenu par la force des choses. C'est la première chose à laquelle je songe avant d'écrire et j'adore les expressions longues et riches. Ce titre m'a servi de cadre et a déterminé une grande partie de mon écriture et Dieu sait qu'il est difficile d'écrire sur un sujet que l'on admire. Grâce à lui, j'ai pu appréhender toute la complexité de mon sujet.

**L'Évangile selon Nick Cave – Le Gospel de l'âge du fer rouillé, Arthur-Louis Cingualte, Éditions de l'Éclisse.**

### L'Évangile selon Nick Cave [CRÉATION],

concert littéraire avec l'écrivain **Arthur-Louis Cingualte** et le musicien **Sol Hess**, dimanche 5 avril, 16h30. Tarifs : 6 € / 8 € Billetterie sur [www.escaledulivre.com](http://www.escaledulivre.com)



Entretien en intégralité sur [junkpage.fr](http://junkpage.fr) et [www.escaledulivre.com](http://www.escaledulivre.com)

**BORDEAUX culture**

# BIBLIOTHÈQUES DE BORDEAUX

**100% GRATUIT** **TOUT UN MONDE A VOTRE SERVICE !**

**Bibliothèque Meriadeck**  
Ouverture le dimanche  
Dates sur [bordeaux.fr](http://bordeaux.fr)

**Bibliothèques Bordeaux**  [bordeaux.fr](http://bordeaux.fr) 

**CHRISTELLE DABOS**

Saga épique mêlant romance contrariée, magie, mystère et mondes étranges, *La Passe-Miroir* s'est imposée comme un classique instantané de la fantasy et du fantastique dès sa parution en 2013. Alors que le très attendu quatrième tome vient de clôturer en beauté la fresque mouvementée du couple Ophélie et Thorn, son autrice Christelle Dabos revient sur cette œuvre personnelle qui a déjà enchanté près de 500 000 lecteurs. *Propos recueillis par Nicolas Trespallé*



© Chloé Volmer-Lo - Gallimard

**JON MCNAUGHT** Petit génie de la BD britannique, lauréat du prix Révélation au FIBD d'Angoulême en 2013, l'Anglais confirme tout son talent dans son dernier ouvrage *L'Été à Kingdom Fields*.



© Cécile Gabriel

**PAR LA LUCARNE**

Il n'a fallu qu'une poignée d'albums pour faire de Jon McNaught l'une des signatures les plus singulières de la BD contemporaine. Héritier des bédéastes américains Chris Ware ou Dan Clowes, admiré par le Canadien Seth, il exprime comme eux une certaine banalité du quotidien sans pour autant n'être qu'une fade décalque de ses glorieux modèles.

Délaissant la satire sociale et l'obsession nostalgique, Jon McNaught puise dans son environnement familial la trame de ses livres pour magnifier des instants de vie. À défaut d'« histoires », ses albums tiennent d'abord sur des ambiances invitant chacun à se plonger dans un état méditatif pour apprécier ses récits qui subliment l'anodin. Par son utilisation parcimonieuse des dialogues et son jeu sur le silence, Jon McNaught semble protéger le lecteur de toute interférence pour instaurer avec lui un dialogue intime. De *Dimanche* à *Automne* en passant par *Pebble Island*, l'artiste excelle à raconter la routine d'une vie rangée, puisant dans la monotonie même la source de sa matière poétique. Venu à la bande dessinée par la gravure et la lithographie, l'auteur compose ses pages à l'économie à travers un jeu limité de couleurs dominé par le bleu et le vermillon. Mélancoliques sans être froides, ses planches jouent sur la symétrie et des rimes visuelles et suivent un gaufrier rigoureux qui lui permet d'alterner des cases mettant au même niveau le vol discret d'un oiseau dans le ciel, l'éclat subreptice d'un reflet sur une vitre ou la récurrence d'austères enseignes publicitaires.

Dans son dernier album, *L'Été à Kingdom Fields*, sorti chez Dargaud, l'artiste complexifie son dispositif narratif en suivant le séjour d'une mère et de ses deux enfants dans un mobile-home d'une zone balnéaire quelconque. Entre baignade, exploration des environs et ennui, le récit déroule une suite de chromos avec cette même approche sensible de l'ordinaire où le temps semble parfois exagérément se dilater.

Pour McNaught, les vignettes semblent plus que jamais tenir d'archives mentales. Ouvrant des fenêtres mémorielles sur des souvenirs fanés ou enfouis, il déclenche en nous une émotion comme pourrait le faire une vieille photo retrouvée accidentellement au fond d'un tiroir. **NT**

*L'Été à Kingdom Fields*, Jon McNaught, Dargaud.

Rencontre avec **Jon McNaught**, samedi 4 avril, 15h.



**DERRIÈRE SON MIROIR**

**La Passe-Miroir a connu un succès hors norme dès la parution du premier tome. Avec le recul, comment expliquez-vous ce phénomène ?**

J'ignore ce qui a donné à l'histoire sa visibilité actuelle, ça s'est plutôt fait petit à petit. Ce que je sais, c'est qu'elle a été portée par toute une chaîne de libraires, bibliothécaires, documentalistes, enseignants et chroniqueurs.

**La relation complexe entre vos deux héros, Ophélie et Thorn, donne à votre saga une teneur particulière. Comment avez-vous conçu ces deux personnages ?**

Ils me sont venus incomplets, la petite Ophélie qui ne fait jamais entendre sa voix, le grand Thorn qui ne se repose sur personne ; les deux liés à une histoire plus vaste qu'eux. J'ai aimé les voir évoluer l'un en présence comme en l'absence de l'autre.

**Pensiez-vous dès le départ faire de votre histoire une tétralogie se déroulant sur près de 2 000 pages ?**

**La réalisation de cet ultime volume a été, semble-t-il, complexe voire douloureuse. Pour quelles raisons ?**

J'ai coexisté si longtemps avec cet univers que mon identité s'est associée à lui. J'avais besoin de « couper le cordon » afin de me construire différemment. C'est le tome de l'émancipation.

**Le fait d'être éditée dans une collection jeunesse et adulte complexifie-t-il l'écriture ?**

Absolument pas. Je ne me pose pas

la question du public cible. J'écris ce qui me vient comme ça vient, je retravaille beaucoup mon texte, mais je ne cherche ni à correspondre à des attentes ni à infantiliser mon lecteur.

**La fantasy est un domaine traditionnellement anglo-saxon. Pensez-vous avoir développé une French touch dans le genre ? Si oui, à quel niveau ?**

Je suis française par la naissance, wallonne par le cœur, mais mon imaginaire n'a pas de nationalité. Il s'est nourri d'œuvres issues de pays différents et c'est ce mélange qui rejaillit dans *La Passe-Miroir*. Parlons donc plutôt d'une « patchwork touch » avec une note de belgitude.

**Après avoir passé près de 13 ans sur votre saga, allez-vous poursuivre dans la fantasy ou envisagez-vous de vous frotter à d'autres genres comme J.K. Rowling ?**

Je continuerai d'aller aussi loin que mon imagination me portera, sans me poser des étiquettes, de préférence hors de ma zone de confort pour me frotter à de nouvelles expériences.

**La Passe-Miroir** (série complète en 4 tomes), Christelle Dabos, Gallimard jeunesse.

**Rencontre avec Christelle Dabos**, dimanche 5 avril, 15h.



**TÉLEX**

Rencontres avec : **Alfred** et le compositeur **René Aubry, Frédéric Bézian, Soledad Bravi, Agnès Hostache, Bénédicte Moret, Emmanuel Moynot, Jean-Denis Pendanx, Didier Tronchet, Quentin Zuttion...** • Ateliers de création pour le jeune public avec : **May Angeli, Benoît Audé**, le magazine **Baïka**, **Olivier Besson, Marc Daniau, Maxime Derouen, Amélie Graux, Marie Poirier, Bruno Salamone...**

**MESHA MAREN** *Enfant des Appalaches, où son père travaillait comme visiteur de prison, enseignante en Virginie, récipiendaire de nombreuses récompenses littéraires, dont le Thomas Wolfe Fiction Prize, son premier roman, Sugar Run a suscité l'enthousiasme de ses pairs et du public. Sa venue constitue un événement.*

Propos recueillis par **Marc A. Bertin**. Traduction de l'anglais (États-Unis) par **Fanny Soubiran**.

# LA FUREUR DE VIVRE

**Vous avez écrit de nombreuses nouvelles et plusieurs essais. Quand avez-vous ressenti que le moment était venu de vous lancer dans un roman ?**

Honnêtement, ce n'était pas tant une décision consciente. J'ai commencé à écrire sur Jodi et Paula en 2010. Je me rappelle encore exactement où j'étais quand la première image de Jodi s'est formée dans mon esprit. Je traversais un parking à Asheville en Caroline du Nord pour me rendre dans un café et j'ai vu cette image d'un verre de whisky, avec des glaçons qui fondent, et en arrière-plan une fenêtre ouverte et un rideau qui vole au vent. Je me suis alors concentrée sur cette image et j'ai pris conscience qu'il y avait une femme dans la pièce, se tenant dans l'embrasement d'une porte, celle d'une salle de bains et dans cette salle de bains, une autre femme. Ces images étaient fortes et persistantes. En arrivant au café, je les ai couchées sur le papier. Dans les semaines et les mois qui ont suivi, des images de ces deux femmes me sont venues de plus en plus nombreuses. Au début, je pensais juste écrire une nouvelle sur Jodi et Paula. Je n'avais jamais essayé d'écrire un roman avant. Mais assez vite je me suis rendu compte que j'avais trop de matière pour une simple nouvelle et j'ai continué à écrire et j'ai fini par entrevoir le roman. J'ai bien dû réécrire ce roman au moins cinq fois mais Jodi en a toujours été le point focal.

**Quels sont les auteurs que vous aimez lire ?**

**Vous ont-ils influencée d'une manière ou d'une autre ?**

Les auteurs qui m'ont le plus influencée pendant les années d'écriture de *Sugar Run* sont Denis Johnson et Anne Carson. Je suis souvent revenue à *Des anges* de Johnson et *Plainwater* de Carson. J'ai aussi été profondément influencée par *L'Amant* de Marguerite Duras et sa manière de montrer comment les relations amoureuses, en particulier celles vécues à un jeune âge, peuvent vous transformer à jamais et changer le cours de votre vie, comme c'est le cas pour Jodi.

**La région des Appalaches est celle où vous avez grandi, celle où vous vivez aujourd'hui et celle où votre personnage Jodi McCarty revient. Vous y êtes chez vous. Mais était-ce si évident d'en faire le lieu de votre roman ?**

En effet, c'est sans aucun doute dans les montagnes de la Virginie de l'Ouest que je me sens vraiment chez moi et écrire sur les Appalaches, c'était assez évident d'une certaine façon. Je n'écris pas toujours sur cette région mais c'est mon pays de cœur et j'y ai donc assez naturellement situé mon premier roman. *Sugar Run* traite à plusieurs titres du mal du pays parce qu'à l'époque où je l'écrivais je vivais loin à Iowa City et la région me manquait terriblement. Finalement, le roman parle de la nostalgie d'un endroit et du fait d'y retourner, ce que j'ai fait dans la vie aussi.

**« Finalement le roman parle de la nostalgie d'un endroit et du fait d'y retourner »**

**« Votre père était bénévole dans une association d'aide aux femmes détenues de la prison fédérale d'Alderson en Virginie de l'Ouest. Dans cette même prison, vous avez animé des ateliers d'écriture. Votre roman parle d'une ex-détenue. Où se place la frontière avec l'intime ?**

Ce qui était intéressant quand j'ai enseigné en prison c'est que je n'ai commencé à le faire qu'après avoir terminé *Sugar Run*, ou presque. Je suis familière des prisons depuis l'enfance puisque, comme vous l'avez rappelé, mon père y faisait du bénévolat. Par ailleurs, la ville dans laquelle j'ai grandi, Alderson, est toute petite et la prison y exerce une influence majeure. Je crois que la présence de cette prison dans ma ville d'origine est peut-être ce qui m'a conduite à écrire sur une ex-détenue, mais de façon inconsciente, comme la plupart des choses dans mes fictions. Je n'ai pas modelé Jodi à l'image d'une détenue que j'aurais rencontrée dans l'enfance ou lors de mes ateliers, c'est plutôt qu'à un niveau inconscient, mon esprit s'était déjà dès l'enfance intéressé à ces histoires de vie en prison et cela a ressurgi dans ce livre.

**Lauren Groff, Laura Kasischke, Chris Offutt, Charles Frazier, Daniel Woodrell, pour n'en citer que quelques-uns, ont fait l'éloge de Sugar Run. Submergée ou grisée ?**

Les deux, mais de la meilleure façon qu'il soit. Quand la chronique du *New York Times* écrite par Charles Frazier a paru, je suis sortie acheter un exemplaire du journal. J'ai décidé d'en prendre plusieurs pour les envoyer à mes proches et l'employé à la caisse m'a demandé pourquoi j'achetais autant d'exemplaires du même journal. Je lui ai répondu : « Mon roman y



© Natasha Weedy

est chroniqué » et j'ai fondu en larmes au beau milieu du magasin. C'était le moment le plus heureux mais aussi le plus fou, le plus imprévu, de toute ma vie.

**Sugar Run a la saveur d'un road movie mais aborde aussi des sujets d'actualité : gaz de schiste, trafic de drogue, pauvreté et chômage. L'œil de l'écrivain est-il plus précis que celui du journaliste ?**

Pas plus précis, non, mais l'œil du créateur de fiction présente d'importantes différences avec celui du journaliste. Je parle toujours avec mes étudiants de la différence entre le langage transactionnel et le langage transformationnel (le premier argumente, illustre, instruit tandis que le second joue sur la surprise, la révélation, le mystère). Ce matin même, je travaillais sur un de mes prochains cours en m'appuyant sur une citation de Maurice Merleau-Ponty qui selon moi touche à l'essence de tout cela. Merleau-Ponty dit : « Revenir aux choses mêmes, c'est revenir à ce monde avant la connaissance, dont la connaissance parle toujours, et à l'égard duquel toute détermination scientifique est abstraite, signitive et dépendante, comme la géographie à l'égard du paysage où nous avons d'abord appris ce que c'est qu'une forêt, une prairie ou une rivière. » C'est ce que réussit le créateur de fiction, je crois, revenir aux choses mêmes.

**Vous êtes publiée en France chez Gallmeister. Qu'est-ce que cela fait de côtoyer des écrivains comme David Vann, Pete Fromm, Craig Johnson ou Jennifer Haigh ?**

Je me sens incroyablement et profondément honorée et pas loin de pleurer à nouveau comme je l'ai fait en achetant le journal.

**Rencontre avec Mesha Maren (USA),**

autour de son premier roman *Sugar Run* (Gallmeister) dimanche 5 avril, 14h30

**Entretien en intégralité sur [junkpage.fr](http://junkpage.fr) et [www.escaledulivre.com](http://www.escaledulivre.com)**



## TÉLEX

**Remise du 7<sup>e</sup> prix des lecteurs – Escale du Livre 2020**, dimanche 5 avril, 11h. Le prix récompense la **jeune création littéraire française** au travers du choix des lecteurs de 26 médiathèques et lieux associés de Bordeaux Métropole et du Département. 5 romans sont en lice : *Cent millions d'années et un jour*, Jean-Baptiste Andrea ; *De pierre et d'os*, Bérengère Cournut ; *Le Bruit des tuiles*, Thomas Giraud ; *Avant que j'oublie*, Anne Pauly ; *Tous tes enfants dispersés*, Beata Umubyeyi Mairesse.

Édition • Illustration •  
• Bande dessinée •

Création  
Recherche  
Professionnalisation

## 3 nouveaux masters - Septembre 2020

• **Édition** • Apprentissage et formation continue

• **Illustration** • Formation initiale et continue

• **Édition, théorie et critique de la bande dessinée**  
Formation initiale et continue

+ [ubxm.fr/masteredition](http://ubxm.fr/masteredition)